

Du Traitement général des Maladies, &c. 3

§ I.

Du Traitement général des Maladies, relativement à l'âge, au sexe, à la constitution, au caractère, à l'air, aux alimens, aux occupations, &c., du malade.

Nous observerons d'abord qu'il est de la dernière importance d'être très-attentif à l'âge, au sexe, à la constitution, au caractère du malade. Cette attention servira singulièrement pour découvrir la nature de la Maladie, & conséquemment pour faire connoître le traitement qui lui convient.

Dans l'enfance, les fibres sont lâches & foibles, les nerfs sont extrêmement irritables, les fluides sont très-subtils: dans l'âge avancé, au contraire, les fibres sont roides, les nerfs presque insensibles, & la plupart des vaisseaux obstrués. Ces particularités & d'autres semblables, rendent les Maladies des enfans & des vieillards très-différentes: elles exigent en conséquence une méthode différente de les traiter.

Les femmes sont sujettes à beaucoup de Maladies qui n'affligent pas les hommes. De plus, le genre nerveux étant chez elles beaucoup plus irritable que chez les hommes, leurs Maladies demandent à être traitées avec plus de précautions. Les femmes d'ailleurs sont moins capables de supporter de grandes évacuations, & tout remède irritant ne peut leur être administré qu'avec circonspection.

La différence des constitutions rend non seulement les individus susceptibles de Maladies qui leur sont particulières, mais encore elle requiert de la variété dans la manière de les traiter. Par exemple, une personne délicate, dont les nerfs sont foibles, & qui vit ordinairement renfermée,

Première attention qu'il faut avoir au près d'un malade.

Les Maladies des enfans & des vieillards diffèrent essentiellement entre elles. Pourquoi?

Les femmes ont des Maladies que n'ont pas les hommes, & demandent à être traitées avec plus de précautions.

Une personne délicate exige un autre traitement que celle qui est forte & robuste.

ne peut être traitée, quelque Maladie qu'elle ait, précisément de la même manière que celle qui est forte, robuste, & qui a été sans cesse exposée au grand air.

Il faut con-
noître le ca-
ractère des
malades.

De même le caractère doit être consulté avec le plus grand soin, dans le traitement des Maladies. Un caractère chagrin, craintif, inquiet, ou impatient, produit des Maladies, & les aggrave.

Pourquoi?

C'est en vain qu'on donne des remèdes au corps pour guérir les Maladies de l'esprit. Quand l'âme est affectée, le meilleur moyen est de flatter les passions, d'éloigner de l'esprit les pensées affligeantes, & de tenir le malade dans un état aussi tranquille & aussi agréable qu'il est possible.

Pourquoi il
faut faire at-
tention à
l'air que le
malade res-
pire.

On doit aussi avoir attention au lieu que le malade habite, à l'air qu'il respire, à son régime, à ses occupations, &c. Ceux qui demeurent dans des lieux bas & marécageux, sont sujets à beaucoup de Maladies inconnues aux habitans des montagnes; ceux qui respirent l'air impur des Villes, en ont de même beaucoup qui sont absolument étrangères aux heureux habitans des campagnes.

Aux ali-
mens dont
il fait usage.

Les personnes qui se nourrissent d'alimens grossiers, qui se livrent à la boisson de liqueurs fortes, sont sujettes à des Maladies qui n'affectent point celles qui sont sobres & tempérantes, &c.

A ses occu-
pations, à sa
manière de
vivre, &c.

Nous avons déjà fait observer, Chap. II du Tome I, que les diverses occupations des hommes, & leur manière différente de vivre, les disposent à des Maladies qui leur sont particulières. Il est donc nécessaire de questionner le malade sur ces différens points importants: on découvrira par là non seulement le vrai caractère de la Maladie: mais encore la manière dont il faut se conduire

Du Traitement général des Maladies, &c. §

dans son traitement : puisqu'il seroit de la dernière imprudence de traiter les journaliers de la même manière que les hommes sédentaires, même en les supposant atteints de la même Maladie.

§ II.

De ce qu'il faut savoir avant de traiter une Maladie,

Il est important de chercher à connoître si la Maladie est *constitutionnelle*, ou *accidentelle* : (si elle est simple ou compliquée : si elle est *essentielle* ou *symptomatique*) : depuis quel temps elle dure : si elle procède d'un changement considérable & subit dans le régime, dans la conduite, &c. (1).

Il faut s'assurer de la nature de la Maladie, du temps qu'il y a qu'elle dure, de ce qui l'a produite, &c.

(1) Ces préceptes sont de la plus grande conséquence. Une Maladie *constitutionnelle* se guérit difficilement, tandis que celle qui n'est qu'*accidentelle*, cède plus facilement aux remèdes appropriés & bien administrés. Il en est de même de la Maladie simple, comparée avec celle qui est compliquée d'une ou plusieurs autres Maladies.

Pourquoi ?

Quant aux Maladies *symptomatiques*, on ne peut les guérir qu'on ne remonte à la source : c'est-à-dire, qu'on ne commence par guérir celle dont elle n'est qu'un *symptôme*. On peut même dire qu'en général, quand une Maladie ne cède pas à un traitement, dirigé d'après les lois de la saine doctrine, il y a tout à présumer qu'elle tient à un vice caché, qu'il faut découvrir, attaquer & détruire, s'il en est susceptible. On verra plusieurs exemples de ces espèces de Maladies dans le cours de cet ouvrage, surtout Chapitre XX, § II, article IV, & Chapitre XXII, § III & IV, &c. de ce Tome II.

Au reste, ce dernier précepte est un de ceux qu'on suit le plus généralement : son importance a été sentie de tout le monde ; & il n'est presque aucun de ceux qui se mêlent de guérir, qui ne questionne les malades à cet égard. Mais le point essentiel est de savoir la vérité ; & il y a tant de gens qui se plaisent à la déguiser !

Combien d'efforts ne fait-on pas tous les jours pour donner le change, dans les Maladies longues ou *chroniques*, surtout dans celles que la Maladie vénérienne a occasionnées, ou qu'elle entretient ! Ce n'est pas que le libertinage n'ait

Combien on est exposé à être trompé dans le rapport que les